

Tchouläi et le petit Louvier.

De Bourgade Jean-Paul

Depuis le lever du soleil, Tchouläi se hâtait, suivi par son fidèle chien, POLO, à la traîne certes, mais de si peu. Á peine quelques petits mètres ! Habituellement, l'animal lambinait, au loin, en solo, omnubilé par la recherche hasardeuse d'odeurs inédites. Ce jour là, il était littéralement dopé par l'empressement inhabituel de son maître, malgré les crasses incessantes de l'affreux sentier caillouteux. Le vaillant labrador, lançait des regards d'une infaillible connivence vers le vieux guerrier que de spasmodiques hésitations faisaient se retourner à l'improviste. Tchouläi poursuivait le chemin du retour, pourtant, sans le moindre faux pas.

Cet homme a toujours eu un moral d'acier. Quoique. Il ne s'en étonnait pas plus que ça finalement, de son état d'esprit de plus en plus alambiqué, ces derniers temps. Ses pensées ne parvenaient plus à l'emporter pleinement vers le bonheur imminent des retrouvailles. Certes, lorsque la pente s'atténuait, quelques avant-goûts des ivresses entrevues, éveillaient de sporadiques sourires jubilatoires. Mais de là à être submergé de liesse, il y avait tout de même une sacrée différence. Dès que le chemin retrouvait ses raidillons à lui couper le souffle, c'était à de blâmables ressouvenances auxquelles la belle apparence du visage avait

aussitôt à faire. Les flétrissures du front, un instant évincées, reprenaient le dessus, envahissantes, enlaidissantes, victorieuses.

Depuis peu, un amer petit doute insidieux taraudait Tchoulaï, juste avant qu'il ne retrouve ses pénates et ses certitudes. Naguère, il serait passé outre, d'un seul revers de volonté. Mais aujourd'hui, le chambardement cérébral dépassait l'entendement. Sa mission avait consisté à explorer le versant est du Mont Extravagant jusqu'alors inviolé. C'est là qu'il avait découvert les Autres. Il les avait d'abord entendus. Une voix timide, insistante pourtant, mais sans excès avait alerté Tchoulaï à quelques minutes de la crête Invisible. Cette voix ne lui était pas familière. Elle ne lui était pas, non plus, tout à fait inconnue. A bien y réfléchir, il l'avait déjà entendue. Mais oui, un bric-à-brac de mots dépareillés lui revenait confusément. Des mots aux résonances étouffées. Mais les intonations. Oui. Quand même... Ces fins de phrases qui implorant sans convaincre. Ça lui parlait. Il avait eu à l'entendre cette drôle de voix dans sa vie, assurément plusieurs fois.

Ce qui était d'autant fou c'est que la végétation, en ce lieu, semblait absolument incompatible avec toute vie. Il avait fallu tout l'acharnement et la perspicacité olfactive de son brave chien pour débusquer d'où venaient les sons. On entendait aussi, mais très distinctement, de fougueuses palabres émanant des abords d'une minuscule lagune, dissimulée derrière des perspectives inextricables tailladées dans un granit mauve et hautain. Tchoulaï se figea, immédiatement, dès qu'il entra perçut au loin, de fugitives silhouettes qui semblaient jouer à cache-cache derrière l'entremêlement désordonné des saillies rocheuses. Ces apparitions mouvantes, échangeaient toujours quelques mots dès qu'elles se croisaient. Tchoulaï n'osait plus bouger de crainte de briser ce qui peut-être, après tout, n'était qu'un mirage. L'épaisseur providentielle d'une énorme touffe de réglisse des bois le dissimulait avec beaucoup de complaisance. Heureusement ! Par des tapotements insistants, de la main gauche, il implora son chien pour que celui-ci remette à plus tard ses expansives gesticulations.

Il était subjugué Tchoulaï. Carrément stupéfié ! Une silhouette toujours en mouvement accapara à elle seule toute sa concentration. Une femme, nue, à peu de chose près. La plus belle de toutes. La plus ondoyante, auréolée de reflets aériens et changeants. Elle allait et venait, en tout sens. Une sacrée femme à n'en pas douter. Ce n'était pourtant pas cette voix féminine qui avait, tout à l'heure, déconcerté Tchoulaï. Parce qu'il la reconnaissait très bien la voix de la belle femme nue, mue par une bougeotte incessante. Et pour cause, la ressemblance était invraisemblable. C'était bel et bien la voix de sa propre épouse. Guëlita, celle avec qui il avait tressé, au fil des ans, cet incompréhensible et obstiné attachement dont ni l'un ni l'autre ne parviendra ni à élucider l'origine ni à accorder les dissonances. Même au dernier instant. Pourtant, ces deux femmes étaient loin de se ressembler. La preuve, à chacune des personnes rencontrées, la belle indigène n'avait de cesse de demander des nouvelles à tout le monde:

- Alors Nicole, tout se passe bien pour toi ?

- Mais Pierrette, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu boites ?

- Tiens c'est toi Jeannette ? Comment vont tes enfants ? Ça fait bien longtemps que je ne les ai pas vus ? Ah ! Tu n'as pas de nouvelles depuis plus d'un an ? C'est pas possible ! Que c'est il passé ? Ils sont partis à l'étranger ? Ah ! C'est plus grave que ça. Je t'écoute, il faut que tu me racontes. Si je peux faire quelque chose.

- Salut Mickey, ton mari va mieux ? Tu crois qu'il le fait exprès ?

- Louvier ! Pas vrai. Ça fait des années que je ne t'ai pas vu.

Et chaque personne rencontrée était l'occasion d'une petite causerie. Au moins ! Personne n'y échappait. Inimaginable tous les gens que cette femme pouvait connaître. Assez souvent, c'était une causerie légère et bienveillante qui s'instaurait. Parfois, un interrogatoire très détaillé contraignait l'interlocuteur à un compte-rendu précis sur les derniers événements vécus. L'interview pouvait, tout aussi bien, viser le futur immédiat et même le futur improbable.

Impensable que son épouse puisse palabrer autant, avec autant de créatures. Sa vraie femme à lui, une petite brunette, par tout temps emberlificotée dans des épaisseurs pure laine s'est réfugiée, dès sa naissance, dans le silence. Prompte à dégainer son sourire froncé, quoi qu'il arrive. Ça lui sert à écarter les problèmes et à explorer de fond en comble son vis-à-vis, sans avoir rien à lui demander. Une acharnée du non-dit. Une inconditionnelle du mutisme. Réfractaire à tout propos, indifférente à toute discussion avec qui que ce soit. Converser lui déplait souverainement. Cela étant, elle a le chic pour mettre sans dessus dessous l'ordre normal des choses sans avoir un seul mot à prononcer. Ce qui doit arriver ne se produit jamais. Il lui est impossible de soupçonner une tromperie, de flairer une tricherie, d'anticiper le moindre danger, bien sûr ! C'est muette, qu'elle vole au secours du premier vanu-pieds qui, insouciant et ne demandant rien à personne, passe par ici ou par là, indifféremment. Elle l'enveloppe de soins et de réconfort dans la plus grande discrétion quitte à pourfendre le mauvais sort d'invectives tonitruantes au grand dam des badauds médusés. Les plus dévots font immédiatement un rapprochement avec Mère Teresa. Les autres optent plutôt pour Don Quichotte ou se gardent bien de risquer un avis.

Tchoulaï, n'est maintenant plus très loin du village. Sûr, il rentrera avant la tombée du jour. Le soleil n'a même pas encore amorcé sa descente. Tchoulaï est rassuré. Il n'aura pas à franchir la dangereuse passe du Diable, de nuit. Il lui plaît alors, le contentement passager aidant, de se rappeler du temps jadis. Il lui revint en tête Jacky. Ils avaient tout juste vingt ans, c'était la garde champêtre du village. Tout le monde la connaissait. Bien sûr. C'est à elle qu'on s'adressait en cas de problème. Elle était là pour contribuer au bien être de tous. Le chef du clan avait créé son emploi dès le début de la dernière épidémie de choléra. C'était sa fonction à Jacky. Jour et nuit, apporter à chaque personne en difficulté assistance et réconfort. Elle étonnait tout le monde. C'est qu'elle avait ses humeurs, la belle demoiselle. De déroutantes ruades, intempestives. De prévenants égards, tombés du ciel. Tantôt exquise. Tantôt, irritable, traînant des pieds, même pour un coup de main anodin. À tel point que les jours où elle était bien lunée, elle ne savait plus où donner de la tête. L'information avait vite fait de circuler. C'était la journée à ne pas rater ! À partir de son logis, une longue file

d'attente s'allongeait, sans fin, depuis le rempart d'En Haut jusqu'aux abords de la passerelle du lac d'Argent. La queue s'étirait au fil des tracasseries quotidiennes survenues les derniers jours et laissés lamentablement en rade.

Tchoulaï n'avait jamais pu lui déclarer sa flamme. Il n'osait pas. Le plus fort, le plus douloureux est qu'il ne comprenait pas pourquoi. Lui, un guerroyeur intrépide ! Ce matin, il le lui dirait, tout naturellement. Parbleu ! Il lui révélerait son amour. Voilà tout. Il lui dirait : je t'aime. Sans crainte. Pas par bravade, non plus. Simple. Parce que la vérité force les mots. Tout naturellement. À chaque amorce d'aveu, au moment de révéler la nudité du sentiment, la gorge se nouait et la belle résolution du matin faisait lamentablement long feu. Si, une fois ! Une seule fois ! Un soir de mai. Au rougissant soir d'un enchantement de mai. Les clartés, à bout de souffle, et l'obscurité obligeante s'accordèrent une trêve de circonstance. Dans un rêve étoilé de promesses, l'aveu prit son envol. Mais voilà, déjà, Jacky ne le regardait plus comme d'habitude. À peine les yeux d'ébène de la belle l'avaient-ils frôlé qu'ils se dérobaient, tels des escarbilles facétieuses. Les lumineuses pupilles de Jacky s'esquivaient pour d'autres tête à tête.

Tchoulaï se rappelait aussi du petit Louvier. Au village, depuis la tragique épidémie, les orphelins de plus de sept ans choisissent leur famille d'accueil. Ou bien, c'est selon, ils désignent un tuteur auprès de qui ils seront confiés si le comité des sept sages approuve à l'unanimité l'adoption. Le petit Louvier, l'unique rescapé de la famille, avait choisi sans l'ombre d'une hésitation Tchoulaï comme tuteur. Il l'adorait, ce guerrier bâti tout en muscles, à l'allure élancée, noble, crânement majestueux et à la physionomie paternelle. Ce qui l'attirait chez le baroudeur aux manières de gentleman, c'était son imprévisibilité. Il y a toujours quelque chose de nouveau qui surprend chez Tchoulaï. Il est bourré de contradictions. Sa personnalité foisonne de facettes invraisemblables, hétéroclites, qui viennent d'on ne sait où. Ces capricieuses attitudes apparaissent, disparaissent, ressurgissent, parfois déguisées, parfois intactes. Un rien peut déclencher chez lui une violente colère. Mais

il sait, en revanche, se montrer étonnement patient et obstiné devant une situation des plus inextricables. Il surprenait l'enfant autant qu'il le rassurait.

Ce petit Louvier, tiens ! Un drôle de mioche. Maigrichon, enclin à improviser mille pitreries dans la journée, le petit Louvier passe de longs moments de solitude à inventer une kyrielle de mots les uns plus biscornus que les autres pour dérouter celui qui d'aventure aurait tenté d'être sérieux, ne serait-ce que quelques secondes. Un délicieux gamin au sourire en zigzag et indestructible. Á chaque retour du guerrier, le petit Louvier se retrouvait dans le plus grand bonheur du monde. Ce qui enchantait l'enfant c'est qu'un rien amusait Tchoulaï. Une minuscule pitrerie du gamin rendait Tchoulaï hilare. Un trois fois rien était prétexte à l'amusement.

En fin de journée, c'était tout autre chose. Á l'approche de la nuit, l'enfant et l'adulte partaient se promener dans les forêts avoisinantes, la main dans la main, légers et tranquilles, apaisés, insoucians, joyeux. Le petit Louvier était au comble du bien être. Surtout quand les ombres, au point d'être difformes, étreignent les dernières clartés dans une révérence d'adieu. Le jour s'abandonnait. Enhardi par le renoncement des lueurs crépusculaires, l'enfant se confiait, à mots à peine chuchotés et les yeux mi-clos. Son sourire trompe-l'œil s'éclipsait. Pensif et grave, le gamin tendait son doux visage, vers le visage sibyllin de Tchoulaï, sur ses gardes, ces derniers temps. Et quand les ténèbres s'étaient emparées des retranchements les plus intimes de l'enfant, le petit orphelin libérait ses secrets désirs.

Tchoulaï les redoutait ces états d'âme extravagants. Il se doutait bien que cela ne présageait rien de bon. Il craignait, au fil des jours, que le désenchantement désespère l'enfant. C'est que les réponses de l'adulte n'étaient pas à la hauteur de l'introspection conçue par le gamin. Tchoulaï le sentait bien. Pour tout dire, ça commençait même à le dépasser, au bout du compte ça l'exaspérait royalement.

- Dis-moi Tchoulaï, c'est qui les autres ? Ne cessait de seriner le petit Louvier.

- Quels autres ?

- Les autres que moi, voyons. Tous les autres, ceux qui ont des parents, aussi, Luc, son frère, Antoinette, les autres quoi ! Tous mes copains, tous les gens du village.

- Mais pourquoi tu me poses toujours cette question, à la fin ?

- Moi, je veux devenir un autre.

- Oui, mais plus tard. Tu as le temps. Ça vient tout seul ça. Pour le moment contente toi d'être un enfant.

- Maintenant ! C'est maintenant que je veux être un autre. Maintenant ! Écoute moi Tchoulaï, voilà, je veux devenir un autre, tout neuf, un qui n'a jamais encore existé. Je serai le seul à être moi. On dira partout, tiens c'est lui, voilà, le petit Louvier. Ah ! On ne peut pas le confondre. Il n'y en a pas deux pareil.

- Mais qui veux-tu être à la fin ?

- Mais je viens de te l'expliquer Tchoulaï ! C'est quand même facile à comprendre. Je veux n'être que moi. Que moi et en être aussi sûr que les autres.

Plus les jours passaient plus Tchoulaï s'embrouillait dans ses réponses. Au fond de lui-même, il était persuadé que les introspections de l'enfant n'avaient pas lieu d'être. C'était des enfantillages tout ça. Bon Dieu ! Un minot ! Á son âge ! Un môme, ça joue, ça s'amuse, ça dort et puis c'est tout. Ça ne pose pas des questions aussi tordues. Qu'est-ce que c'était ces histoires encore !

Ce soir là, l'orage fulminait. Des zébrures de feu éraflaient la cime des pins. Par à-coups, des feulements inhumains déchiraient la nuit. C'était le mortel gémissement des arbres qui pliaient. La foudre souveraine déracinait les plus majestueux. Á croire que, jalouse de leur noble prestance, elle les choisissait exprès ! Entre deux éclairs, Tchoulaï tenta une réponse.

- Tu sais, finalement, les hommes, entre eux, ne sont pas si différents que ça. S'il faut, toi et moi on est pareil. Puis tu sais ça va, ça vient, nous sommes des hommes, voilà tout. Quand j'étais petit, on me disait parfois : tiens, mais qu'est que tu as aujourd'hui ? Tu n'es pas le même qu'hier. Ça m'a toujours fait rire. Moi, je ne me suis jamais demandé qui je suis et tu peux me croire, je ne m'en porte pas plus mal. Et puis, être comme les autres, moi je trouve que c'est très bien. Tu vois petit, quand on devient comme les autres, c'est la preuve qu'on a réussi sa vie.

L'impitoyable déception anéantit le naïf espoir de l'enfant. Les délicieuses rêveries s'écroulèrent, dans un assourdissant fracas de son âme. Puis, tout redevint calme. Douceâtre. Ordinaire. Feutré. Et les seuls bruits que l'on entendait n'étaient autres que les mille silences routiniers recouvrant à nouveau le train-train quotidien. La main du garçon se crispa en repoussant celle de l'adulte. Depuis, au village, personne ne revit le petit Louvier.

Tchoulaï ne s'était pas trompé. Il rentrait bien avant la nuit. Guélita lui servit aussitôt de nombreuses rasades de cidre amer. C'était le rituel. Ordinairement, les deux époux restaient côte à côte, sans rien dire, en bougeant le moins possible, pour se réhabituer sans heurt aux douceurs de leur intimité interrompue. Cette fois-ci, ce fut différent. Guélita s'empressa de rompre le silence.

- Ça c'est passé comme d'habitude ? Pas trop d'évènements insolites ? Moi, j'ai plein de choses à te raconter.

Tchoulaï fut bien surpris. D'ailleurs Polo aussi. Il comprit que ce n'était pas du tout comme d'habitude. De suite sur ses gardes, il prit autoritairement position près de la

cheminée, pour de longs simulacres de propreté insolites et démonstratifs. Ma foi, c'était une contenance comme une autre.

- Ah bon ? Je t'écoute.

- J'ai profité de ton absence pour aller à Autrement. C'est un village que tu ne connais pas. En tout cas tu ne m'en as jamais parlé. C'est hallucinant. Ils ne vivent vraiment pas comme nous ces gens là. Et ils ont bien raison. Ils n'ont aucun secret entre eux. Ils se disent tout. Ça m'a complètement changée.

Tchoulaï, était abasourdi, perplexe, plus précisément. Comme si de rien n'était Guélita poursuivit ses explications, avec un zeste d'excitation non dépourvu de charme.

- Je ne savais pas que parler aux autres pouvait me rendre tout bonnement heureuse. Je suis devenue vraiment moi-même. Ça c'est grâce à tous les gens avec qui j'ai parlé à Autrement.

Tchoulaï ne parvint pas à dissimuler quelques signes de contrariété. Des tremblements d'incompréhension secouaient les commissures de ses paupières. Polo, pantois, laissait glisser en direction de sa maîtresse de brefs regards évasifs.

- Ah ! Parce que tu n'étais pas toi-même avant que je parte ?

- Je n'étais pas tout à fait moi-même. Non. Je ne pouvais pas l'être. D'accord, c'est une question que je ne me posais pas. Si j'avais été vraiment moi-même, comment l'aurais-je su ? Je n'étais pas heureuse. Maintenant je sais : pour être soi-même il faut être heureux. Et pour être heureux il faut aller vers les autres, vers tous les autres.

- Tchoulaï n'aimait pas du tout la tournure que prenait la discussion.

- Voyons ma Bigpunette - Bigounette était le terme consacré pour annoncer d'imminentes et pressantes galanteries - voyons ma bigounette, réfléchis, comment fait-il l'ermite pour être lui-même, lui qui est si seul ?

- L'ermite est heureux. Il n'est pas seul. Il est habité par l'amour des autres. Et puis il a entendu la voix. La voix intérieure. C'est elle qui dit qui nous sommes. C'est une voix ingénue, hésitante qui vient de nous-même. Tu sais Tchoulaï, cette petite voix ne sait pas très bien se faire admettre. Il faut aller à sa rencontre. Tu ne l'as certainement pas assez écoutée, Tchoulaï. Tu ne seras jamais toi-même. C'est vrai, qu'elle fait plusieurs tentatives, cette petite voix, mais à la longue, elle fatigue, s'éloigne et t'oublie.

FIN

